



E5-00189

812008

Eco So His

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 10

Session : 2019

Épreuve de : EGO SOCIO ET HISTOIRE ESCP EUROPE/SKEMA

**Consignes**

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

« Dans quelle mesure la contrainte environnementale peut-elle modifier les conditions de la croissance ? »

« Celui qui croit qu'une économie peut connaître une croissance exponentielle indéfiniment est soit un fou, soit un économiste. »  
Ce trait d'humour accordé à K. Boulding est l'avis critique des théories économiques traditionnelles selon lesquelles la croissance peut être durable de par son caractère auto-entretenu, et ce malgré la finitude des ressources. Ainsi Boulding affirme que la contrainte environnementale peut être à l'origine d'une modification des conditions de la croissance économique, en l'absence de la limiterait. Dès lors dans quelle mesure cette influence s'exerce-t-elle ?

La contrainte environnementale a toujours fait l'objet de nombreuses interrogations. Les premières théories sur cette contrainte remontent au pasteur Thomas Robert MALTHUS, figurant l'incapacité d'une population de prospérer dès lors que celle-ci croît dans un monde où les ressources sont limitées. Si l'Histoire lui a donné tort, il semblerait que le monde connaisse une recrudescence des thèses malthusiennes à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, notamment du fait des caractéristiques alarmantes de la qualité de l'environnement (Rapport Brundtland en 1987). Il semblerait que l'empreinte écologique exercée par l'Homme lors du dernier siècle ait rendu insoutenable la croissance, préfigurant une nécessaire modification des conditions de la croissance.

Pour François Perroux, la croissance désigne l'augmentation pendant une ou plusieurs périodes longues d'un indicateur de dimension : pour une nation, son produit réel global en termes réels (l'économie nationale ou

XX<sup>ème</sup> siècle, 1969). Dès lors les conditions de cette croissance lui confère trois dimensions : sa quantité (son volume), sa nature et sa qualité. La contrainte environnementale désigne quant à elle l'impossibilité pour une économie de puiser et de détériorer les ressources naturelles, l'environnement est vu comme un stock, loin d'être inépuisable : les ressources sont finies, les sols, l'eau, et l'air détériorables. De même les réjets de gaz à effet de serre stimulent les dérèglements climatiques, constitutifs eux-mêmes de cette contrainte écologique. Au vu de la finitude et de la fragilité de ces ressources, il serait logique de penser que gouvernements et individus vont changer leurs comportements pour adopter un modèle de croissance plus soutenable, mais force est de constater que la croissance forte est toujours est encore un objectif prioritaire, comme le montre la politique de Donald Trump. Ainsi quelles sont les influences de la contrainte environnementale sur les conditions de la croissance ? La réduit-elle ? Au contraire est-elle source de croissance ? Il convient d'accorder une dimension morale aux questions de l'avenir de la croissance. Dès lors, la contrainte environnementale peut-elle modifier les conditions de la croissance ?

Si au cours de l'Histoire, la contrainte environnementale a effectivement été source de modification de la croissance, tant dans sa nature que son volume (I), il semblerait que le capitalisme contemporain empêche une modification des conditions de la croissance (II), préfigurant le rôle de l'Etat pour une modification structurelle de la croissance. (III)

La contrainte environnementale a, au cours de l'Histoire, modifié les conditions de la croissance. Elle a modifié son volume, sa nature et sa perception. Elle fut un élément clé du développement économique de certaines économies (a), et pose aujourd'hui le constat

Il y a une finitude alarmante des ressources naturelles. (b)

La contrainte environnementale peut stimuler la croissance, l'améliorer tant dans sa nature que dans son volume. En effet la contrainte environnementale dans sa conception la plus large désigne un manque, un manque de ressource pour la production, pour subvenir aux besoins de la population. Si un manque de ressource peut sembler être une tare pour l'économie, il s'avère que celle-ci peut-être vectrice de hausse de la croissance. Ainsi Ester Boserup, économiste danoise écrivait en 1976: « la nécessité est mère de l'innovation » (Les conditions de l'expansion agricole), c'est le cruel manque de bois, pour l'auteur, qui a stimulé la croissance économique britannique, en ce que celui-ci a réduit la dimension aléatoire du progrès technique, focalisant les recherches sur une meilleure combustion. C'est ainsi que la Grande-Bretagne fut une des premières nations à employer le charbon pour sa production, et qui lui permit de connaître une croissance exponentielle, constitutive de la deuxième

Révolution industrielle selon l'expression de Paul HANTOUX en 1906.

Le charbon a permis à la puissance britannique de développer la construction de chemins de fer, constituant le très fort développement économique de la Grande-Bretagne comme le relate les chiffres d'Angus Maddison (L'économie mondiale, une perspective millénaire, 2001) avec un taux de croissance annuel moyen de 3,2%. Ainsi la contrainte environnementale a soutenu la croissance.

Cette contrainte peut aussi modifier la nature de la croissance, autre condition de cette dernière. C'est ce que prouve le développement économique des pays en développement dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Ces pays en développement étaient spécialisés (selon l'expression de David Ricardo) dans l'exploitation des ressources naturelles. Constitutive de leur unique avantage comparatif, (1817, Des principes de l'économie politique et de l'impôt) cette exploitation des sols étaient vouées à un échec économique.

D'une part parce que ces pays souffraient d'une dégradation des termes de l'échange, la valeur ajoutée des produits importés des pays du nord augmentant plus rapidement que leurs exportations (Samir Amin, 1973, Le développement inégal), mais aussi parce que subiste une « malédiction des ressources », selon l'expression de Pierre-Noël Guiaud, en 2012 dans Mondialisation: émergences et fragilités. Cette expression désigne le caractère fini des ressources, et sous-tend l'insoutenable d'un modèle de croissance. C'est ainsi que les pays en développement ont <sup>tel</sup> connu un changement de nature de leur croissance, en mettant en place

des stratégies d'industrialisation pour effectuer des remontées de filière et ainsi se spécialiser dans des productions à plus forte valeur ajoutée. C'est le cas de l'Algérie qui développe une stratégie d'industrie industrialisante et développe la pétrochimie en 1962.

Ainsi la contrainte écologique a bel- et-bien été source de modification des conditions de la croissance économique : elle a modifié sa nature et son volume, Elle a aussi altéré une autre de ses conditions : sa perception auprès des individus, notamment celle des citoyens des nations occidentales. Malthus le premier a montré l'insupportabilité d'une économie à faire coïncider croissance exponentielle et finitude des ressources du fait de la croissance démographique qui l'accompagne. Le pasteur préconisait des politiques anti-natalistes afin de limiter ou du moins retarder l'épuisement inéluctable des ressources exploitables. C'est ainsi qu'il fustigeait les lois sur les pauvres, incarnées par le Speenhamland Act en 1795 et garantissant un salaire de subsistance aux plus démunis. La croissance géométrique de la population face à une croissance arithmétique des ressources ne peut mener qu'à un point où il est impossible de subvenir aux besoins de tous. C'est ainsi que dans son Essai sur le principe de population, Malthus condamne la croissance démographique. Cette thèse est renforcée par la théorie de la rente différentielle de David Ricardo en 1817 : les rendements factoriels étant décroissants, la hausse de l'exploitation des terres ne peut mener qu'à une baisse tendancielle du profit des capitalistes et a fortiori de l'investissement. Ces deux thèses condamnant la croissance économique et démographique à une stagnation, si l'on en voit le modèle de Robert Solow, préconisent donc une croissance zéro. En 1956 dans son article intitulé « Contribution to the theory of economic growth », Solow explique que passé un certain seuil de capital par tête, la croissance ne peut se faire qu'au rythme de la croissance démographique. On peut donc en conclure que les appréhensions d'une finitude des ressources et a fortiori une contrainte environnementale peut modifier les conditions de la croissance : celle de sa perception par les économistes. Elle est ici vectrice de recommandation de croissance nulle. Le titre de l'ouvrage de Daniel Cohen est éloquent : Le monde est clos et le désir infini (2015), une hausse de la contrainte écologique doit donc aller de pair avec une réduction de la croissance, une modification de sa condition en

Code épreuve : 270

Nombre de pages : 10

Session : 2019

Épreuve de : ECO SOCIO ET HISTOIRE ESCP EUROPE / SKEMA

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

bant que celle-ci doit être faible, et non pas exponentielle. Le rapport Meadows est lui aussi laud de sens : « Halte à la croissance ! ».

À vrai force est de constater que la croissance a modifié les conditions de la croissance au cours de l'histoire. Elle a été vectrice d'augmentation des rythmes de la production en réduisant la dimension abstrait du progrès technique, de changement de la nature de cette croissance, et finalement changement de la conceptualisation de cette croissance auprès des économistes et des citoyens. Il serait donc rationnels de freiner la croissance, mais la réalité économique semble donner ce constat en ce que la croissance apparaît toujours comme un objectif suprême. Dès lors la capacité de la contrainte environnementale à modifier les conditions de la croissance serait elle remise en cause ?

Il semblerait que le capitalisme et ses contradictions empêchent une modification drastique et durable de la croissance comme le préconisent les théoriciens de la soutenabilité forte. D'une part cette incapacité prend naissance dans la mentalité des individus, incapables de songer à un renouveau de la croissance vers une croissance plus verte et moins consumériste (a), et ce parce que

ces individus sont sous un « voile d'ignorance », tissé par un capitalisme incompatible avec une finitude des ressources. (b)

Cette incapacité de la contrainte environnementale à modifier les conditions de la croissance s'explique d'abord à l'échelle individuelle : la croissance ne peut être durablement modifiée car les individus sont dans une dynamique profondément ancrée de consommation. Cette dernière est élevée au statut de fin en soi véritablement lors des 30 Glorieuses (Jean FOUBASTIÉ), cinquième phase du développement selon la typologie de Walt Whitman Rostow (1960), Les étapes de la croissance économique et donc ultime avènement du développement, cette société de consommation érige l'achat au rang de maître. C'est ce que dénonce George Hanson dans sa sculpture *The Supermarket Lady* en 1964, acheter n'est plus un moyen mais une fin en soi. Ainsi le caractère alarmant de la contrainte écologique est mis en échec par les caractéristiques sociales de nos sociétés développées. Les statuts sociaux eux-mêmes sont définis par la consommation des individus, comme l'explique Duesenberry en 1949 dans son article « Income, Saving and the Consumer Behavior ». Reprenant la théorie de la classe de loisir de Christen Veltun, il montre que tous les rapports sociaux sont déterminés par la consommation et la « violence symbolique » qui en découle (Bourdieu). Ce n'est pas que les individus ne soient pas conscients de l'urgence d'un changement de cap pour la croissance, c'est simplement que ce fétichisme de la croissance est propre à leur condition désormais. Rocard et Gallus montraient en 1975 dans l'inflation au cœur qu'il existe une inflation des besoins sociaux, chaque individu serait en proie à un désir intarissable de consommation. Tous ces éléments dénaturent la contrainte environnementale de sa capacité à modifier les conditions de la croissance, en ce que les comportements, sont ancrés dans les modes de vie consuméristes.

C'est ainsi que les individus sont sous un voile d'ignorance, incapables de prendre conscience de l'urgence de

la situation et d'accorder à la contrainte environnementale l'importance qui lui est due. Le rôle est d'autant plus opaque qu'il est conforté par le modèle capitaliste contemporain, incompatible avec cette finitude des ressources, cette vulnérabilité de la qualité de l'environnement. Marx disait « accumulez, accumulez, c'est la loi et les prophètes », et résume par la même la quintessence de notre modèle capitaliste actuel. Il n'est aucune force, aucune loi de marché qui soit incitatif à la mesure quant à l'exploitation des ressources naturelles. Au contraire même dans une logique de compétitivité pure, sésame de notre capitalisme concurrentiel, il est plus rationnel de dégrader l'environnement plutôt que de sous-traiter des activités d'assainissement de déjections de gaz, de liquides... C'est ainsi que l'Inde a deviné ses eaux usagées dans la Seine en 2018. Pour paraphraser Günter-Tag et Hering (« Nyopin disaster in international banking »), les vicissitudes et les sociétés occidentales font preuve d'un aveuglement au désastre, non pas bancaire et spéculatif cette fois mais bien au désastre écologique. Ainsi la contrainte environnementale peut difficilement modifier les conditions de la croissance, en ce que le capitalisme semble en être un antagoniste. Karl Marx dans son Manifeste du parti communiste en 1848 témoignait de l'incapacité du capitalisme à prendre conscience de ses faiblesses, de ses contradictions, car pour lui seule une révolution menée par les prolétaires aurait permis une mutation du capitalisme.

Il semblerait donc que malgré le danger que représente l'avenir de notre environnement, la contrainte environnementale peine aujourd'hui à modifier les conditions de la croissance économique. Elle peine à en freiner le volume, à en changer la nature et à mettre en échec le fétichisme de la croissance. Ainsi le rôle de l'Etat est capital pour que la contrainte environnementale puisse influencer la croissance dans toute son étendue, influence salvatrice et légitime.

L'évolution des structures sociales et le capitalisme actuel semblent empêcher la contrainte environnementale d'influencer la croissance à long terme, c'est pourquoi l'Etat doit être le levier, la figure de proue de cette mutation de la croissance. Cette action doit s'opérer tant à l'échelle nationale (a), qu'internationale (b).

L'Etat est à même de mettre en place des mesures pour palier aux manques d'incitations positives des marchés pour respecter l'environnement. C'est la volonté du gouvernement Macron, qui par la création d'un ministère de la transition écologique tend à matérialiser la contrainte environnementale de sa détermination capitale. De même pour l'Allemagne qui s'est fixé pour 2030 des objectifs ambitieux de proportion de la production énergétique renouvelable dans la production totale (20% d'énergies vertes). La France tend à reconsidérer aujourd'hui les impacts des nucléaires, fléau français depuis les années 70, sur l'environnement causés par les déchets radioactifs, et pense à sortir progressivement des nucléaires. L'Etat peut aussi responsabiliser les individus et répandre une prise de conscience quant à l'importance de la contrainte écologique, en mettant en place des outils de discriminations positives (subventionner ceux qui agissent pour le bien) et des outils d'internalisation des externalités négatives. Cette idée est avancée par Arthur Cecil Pigou en 1920 dans Economies of Welfare, c'est le principe du pollueur payeur. Ainsi Vinci a subi une amende de 1 milliard d'euros pour avoir pollué l'eau de la Seine. C'est aussi la mise en place d'un marché des quotas d'émission de gaz à effets de serre, où les plus gros pollueurs doivent acheter des quotas. Toutes ces mesures incitent les agents économiques à considérer la contrainte environnementale comme une réalité. Finalement l'Etat pourrait favoriser l'émergence d'innovations pour faire tendre l'économie vers une croissance verte, en investissant en capital humain (Lucas, « On the mechanics of economic development », 1988) dans des secteurs spécialisés dans la recherche d'énergies renouvelables.

Cette reconsidération de la contrainte environnementale doit aussi s'effectuer sur la sphère internationale. C'est l'ambition des pays européens lors du cycle de Doha de l'OMC, où les représentants européens tentent de raisonner les Etats Unis et les pays en développement de considérer la contrainte environnementale comme une menace réelle.



Code épreuve : 270

Nombre de pages : 10

Session : 2013

Épreuve de : ECO SOCIO ET HISTOIRE ESCP EUROPE / SKEMA

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

La difficulté étant de convaincre les pays en développement, en ce que les considérations environnementales de la croissance sont des préoccupations de pays riches, et ce d'autant plus que ces mêmes pays ont joué un rôle indéniable dans l'épuisement des ressources et la dégradation de l'environnement. Il est de fait ambitieux de demander à la Chine, premier pollueur au monde, de freiner sa croissance pour des raisons environnementales. De surcroît il serait temps pour les pays membres de l'Union Européenne de réfléchir à une fiscalité commune pour mettre un terme à la concurrence fiscale. Cette concurrence fiscale fait la lit de la dictature des firmes multinationales sur les Etats, et empêchent ainsi toute mise en place d'une fiscalité visant au respect de l'environnement. Le développement des firmes globales selon l'expression de Michael Porter à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle limite l'action des Etats, en ce que ces firmes dans leur processus de répartition internationale des processus productif → (Suzanne Berger, Boomer in l'onde, 2006) mettent en place des stratégies d'optimisation fiscale. Ainsi l'Etat n'est pas libre de taxer ces firmes pour améliorer leurs comportements vis à vis de l'environnement sans quoi elles fuieraient le territoire et avec elles s'en iraient de nombreux emplois. Elles représentent en effet 47% de l'emploi en France.

A l'aune de notre raisonnement, nous pouvons affirmer que les logiques de l'œuvre dans l'influence de la contrainte environnementale sur la croissance sont complexes et multiples. La contrainte environnementale a eu une importance particulière dans la modification de la croissance économique à la hausse et dans sa motricité, notamment en favorisant la révolution industrielle britannique dans la deuxième moitié du <sup>XVIII</sup><sup>e</sup> siècle et le changement d'avantages comparatifs de nombreux pays en développement au cours du <sup>XIX</sup><sup>e</sup> siècle. La contrainte environnementale fut stimulante, mais pour autant, celle-ci n'est pas parvenue à modifier la conception de la croissance après la Seconde Guerre mondiale. Alors que les dangers de la finitude des ressources se font de plus en plus sentir, les nations gardent toujours en ligne de mire cette croissance. En effet les comportements sociaux et le capitalisme ont amené le consumérisme dans les esprits et par la même la destruction de l'environnement (consumare : détruire en latin). Il revient donc à l'État de redonner à la contrainte environnementale son influence sur la croissance, tant sur le territoire qu'à l'échelle mondiale. L'avenir de la croissance est donc source de beaucoup d'interrogations, et il serait intéressant de voir quels facteurs seront déterminants dans la gestion future de la contrainte environnementale.



